PARTI RÉPUBLICAIN

Léo fait le ménage

Valéry est déjà sur la touche, et Raymond de moins en moins dangereux

Léotard à la barre, Giscard au rancart? Le ministre de la Communication sera-t-il candidat en 1988? « Pourquoi pas », a-t-il répondu le 28 mai à « l'Heure de vérité », sur Antenne 2. Quelques jours plus tard, son ami Alain Madelin enfonce le clou : « Léotard, dit-il, est le meilleur candidat pour l'UDF. » L'UDF qui abritait déjà deux présidentiables, en a désormais un troisième.

La « machine » Léotard pour la présidentielle est donc lancée. On en aura un aperçu ce samedi à Toulouse, lors du Conseil national du Parti républicain. Ce jour-là, François Léotard sera réélu à la tête du parti qu'il dirige depuis septembre 1982. Triomphalement, et probablement aux cris de « Léotard président ». Le tout, sous le regard impassible de... Valéry

Giscard d'Estaing.

Si l'ancien président n'a guère fait de commentaires sur les ambitions désormais affichées du ministre de la Culture, il n'en pense certainement pas moins, lui qui espère toujours reconquérir l'Elysée. Au lendemain des élections n'a-t-il pas déclaré devant des proches : « Pour la première fois depuis longtemps, je commence à croire que j'ai une chance en 1988 »? Depuis, Giscard a multiplié les déclarations, distribuant bons et mauvais points au gouvernement. Sa dernière trouvaille : un amendement ramenant de quatre à deux ans la durée pendant laquelle un contrôle fiscal est possible. Cet activisme n'impressionne guère les amis de Léo. « Il ne suffit pas de parler, encore faut-il être entendu », assène carrément un ministre PR. « Je suis toujours giscardien de cœur, dit un autre, mais plus les Français... » Exit donc Giscard. Place à Léotard ou à Barre.

Le député de Lyon, qui fera ce samedi également, à Metz, un discours « stratosphérique » (sic) sur l'Europe, se montre en ce moment plein d'égards pour le secrétaire général du PR. Dans une lettre en date du 28 mai, Raymond Barre, a tenu à lui exprimer « tout l'intérêt qu'il porte au travail personnellement accompli à la

tête du PR ».

Les parlementaires barristes, quant à eux, ont signé sans faire d'histoires la motion de fidélité à Léotard et aux options définies par les instan-

ces du parti...

« C'est la preuve que nous sommes devenus três intéressants », se réjouit-on chez Léotard. « Tout le monde nous courtise. » Plus qu'une présence à tout prix en 1988, Léotard cherche en fait à être le Premier ministre obligé du futur vainqueur de l'élection présidentielle, quel qu'il soit. Autrement dit, être incontournable. « C'est clair, dit Pascal Clément, député barriste de la Loire, Léo a décidé de faire payer très cher son ralliement, » Carole Barjon



LA TÉLÉVISION PAR FRANÇOISE GIROUD

Le petit football de nuit

'image qui arrive du Mexique est pauvre, statique, tournée comme il y a vingt ans; le son est chuintant, crachotant quand il n'est pas absent; jusqu'à l'entrée en scène fracassante des Soviétiques lundi soir, les équipes engagées dans le Mundial n'ont pas fait d'étincelles, surtout l'équipe de France, chaussée de plomb devant les candides Canadiens. Mais tout de même, c'est épatant ce petit football de nuit, alternant avec le tennis de jour. Il faut aimer, bien sûr, sauf à être excédé par la place qu'occupent en ce moment les compéti-

tions sportives sur le petit écran.

Pour l'équipe de France, le plus rude reste à faire, si elle veut honorer se réputation. Elle a, nous dit-on, mal au cœur, mal au ventre, mal à la tête. Et mal aux pieds peut-être? Croisons les doigts, elle ne peut pas rater ce Mundial. Elle ne peut pas nous faire ça. Déjà le forfait de Noah... On ne joue pas pour gagner mais pour participer? Proverbe de perdant. Les victoires, dans l'ordre du sport, cela s'arrache. Au tennis, le beau, c'est le moment où un joueur, touchant le fond, remonte la marque point après point par la force de sa volonté, comme Henri Leconte dimanche face à son adversaire brésilien. Au football, c'est... Mais n'en parlons plus. Il y a eu tout de même autre chose à voir ces jours-ci.

Qu'est-ce qu'une vie politique? Tumulte, bruit et fureur, avanies, insultes et quelquefois — quelquefois — grandeur que l'on vous concède une fois enterré. N'empêche. Il y aura toujours des candidats. Ainsi y eut-il, à la fin du siècle dernier, un jeune conseiller d'Etat nommé Léon Blum. Sa vie, intimement liée à l'histoire de la France et à celle du socialisme en France, méritait, certes, d'être racontée. On aurait souhaité, peut-être, que ce soit dans un esprit moins hagiographique. Mais cette réserve faite, c'est un bon travail qu'a réalisé Jacques Rutman en se servant de « A l'échelle humaine » comme fil conducteur. Jonglant avec les époques, tressant avec ingéniosité documents et reconstitutions qu'il a eu l'intelligence de tourner en noir et blanc, servi par un interprète, Alain Mottet, saisissant de ressemblance y compris la voix frêle, il a su donner à l'ensemble de ce long récit unité et mouvement. Trois heures substantielles. (TF 1.)

Il n'y a plus guère à broder sur « le Jeu de la vérité ». L'émission est choyée du public, ces choses-là ne se discutent pas. Dernière en date à subir la curiosité parfois malodorante des spectateurs, Alice Sapritch a eu quelques répliques fortes. A-t-elle subi une opération de chirurgie esthétique ? « Non. Je suis un cheval détellé. » Quelle a été la remarque la plus désagréable entendue à propos de son physique ? « J'ai été une très jolie fille, une belle femme, maintenant je suis une vieille bonne femme, ce n'est pas mon problème, c'est peut-être le vôtre en me regardant. » Les autres questions furent

à l'avenant. Sapritch a renvoyé la balle sans vaciller. Que ne faut-il pas faire pour entretenir sa notoriété... (TF 1.)

Décidément infesté par le parisianisme intellectuel que dénonça M. Jacques Toubon, « Droit de réponse » fut cette fois consacré à l'énergie nucléaire, sujet futile s'il en est. Faut-il avoir peur des centrales nucléaires ? Quelles seront les conséquences de Tchernobyl? Une catastrophe similaire peut-elle se produire en France, avec quels effets? Quels accidents sont déjà survenus dans des centrales



France-Canada le 1er juin à Leon

On ne joue pas pour gagner mais pour participer? Proverbe de perdant!

françaises? Le débat fut abordé sous toutes ses faces. Il y avait là des médecins, spécialistes de la leucémie ou du cancer, des physiciens, des représentants d'EDF, plusieurs variétés d'écologistes, beaucoup de monde. Résultat? La bouteille à l'encre. Chaque fois que le nucléaire est abordé en termes contradictoires, on éprouve le même sentiment d'être manipulé. Les partisans en parlent comme s'il s'agissait de gaz d'éclairage, les adversaires comme s'il s'agissait de la soupe du Diable, ni les uns ni les autres ne forcent la conviction. Alors, on se dit inch'Allah. Tout bien écouté, les centrales nucléaires semblent en tout cas moins dangereuses que l'automobile, qui tue douze mille personnes par an en France seulement. Sans compter les arbres.

Michel Rocard, enfin, à « 7 sur 7 ». Qu'a-t-il dit ? Rien. Ou plutôt rien de neuf ni de flamboyant. Mais il l'a très bien dit, comme d'habitude.

On parle encore un peu du Mundial? Bien, bien, je n'ai rien dit. F. G.